

# REVUE

## D'ASSYRIOLOGIE ET D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

PUBLIÉE

SOUS LA DIRECTION DE

V. SCHEIL

MEMBRE DE L'INSTITUT

ET

F. THUREAU-DANGIN

MEMBRE DE L'INSTITUT

---

XXVII<sup>e</sup> Volume.

N<sup>o</sup> 4

1930.

---

### NOUVELLES STATUES DE GUDÉA

(avec cinq planches)

PAR V. SCHEIL

---

La Galerie des statues de Gudéa s'enrichit de trois nouvelles pièces, que leur collectionneur actuel veut bien me permettre de publier.

Cette profusion d'art chez un prince local de Mésopotamie, vers le XXV<sup>e</sup> siècle, est faite pour étonner.

Mais si l'on admet que Gudéa fut élevé au rang de *patési*, après avoir appartenu à la corporation des *dupsar*, on comprendra qu'avec les ressources que cette haute situation lui procurait, il ait donné libre cours à son amour de l'art pour l'art, et à son immense vanité de *scribe*, en reproduisant au même lieu *vingt fois* sa propre effigie. Le scribe parfait ou *dupsar* était non seulement écrivain, mais il était initié par la force des choses aux arts du dessin et de la gravure. Quelques-uns y ajoutaient la pratique de la sculpture, ou même de l'architecture, comme le prouverait, pour Gudéa, celle de ses statues, que nous appelons *statue de l'architecte au plan*.

On ne saurait exagérer, en effet, l'éminente dignité des *dupsar* dans l'antique société suméraccadienne. Leur mérite et leur influence professionnelle atteignaient au vif même des masses et ont dû contribuer à porter quelques-uns d'entre eux à des honneurs plus grands.

Dès avant Gudéa, à l'époque d'Agadé, à Lagaš même, le *dupsar* Lugal ušumgal devient *patési* de Lagaš, et il voue un cylindre au divin Narâm-Sin, le dieu d'Accad, roi des quatre régions (*Rec. d'Assyr.*, IV, 1, et *Rec. de Trav.*, XXXVII, *Nouvelles*

*Recue d'Assyriologie*, XXVII.

21

Bibliothèque Maison de l'Orient



162272

notes, XXVI [Princes et Scribes]). Lugal ušumgal ne rougit pas de sa première condition et signe de ses nom et ancien titre l'objet qu'il voue au suzerain et que sans doute il avait façonné et gravé de ses propres mains.


Gudéa, ancien *dupsar*, devenu protecteur des arts, engage d'ailleurs un de ses fils dans cette carrière. Celui-ci taille dans la diorite une masse d'armes qu'il dédie à son père :

*Gudea patesi Sirpurla(ki) Lugal iti gin dupsar dumuni.*

« A Gudéa, patési de Lagaš, Lugal iti gin, *dupsar*, son fils, voue ceci. » (*Rec. de Trav.*, XXXVII, *Nouvelles notes*, XXVI.)

## I

## STATUE AU VASE JAILLISSANT

La première de nos nouvelles statues (haut. 0<sup>m</sup> 62) en dolérite figure Gudéa dans son costume ordinaire, debout et tenant des deux mains le *vase jaillissant*. Le socle est orné circulairement  de quatre autres vases jaillissants. Ce motif est bien connu par les écrits de Léon Heuzey, *Rev. d'Assyr.*, V, p. 131, etc.; *Les Origines orientales de l'Art* (1915), p. 171, etc.

On trouve le vase jaillissant, avec ou sans poissons, entre les mains de dieux (*Cat. des Cylindres orientaux*, Delaporte, T. 96, 103, 108, 116, 117, etc.), entre les mains de Gilgameš (*ibid.*, A. 870, 884, 913, etc.), entre les mains de génies figurés en bas-reliefs briquetés, aux parois des temples (Jordan, *Uruk-Warka*, pl. 15, p. 38).

On trouve le même vase posé sur le sol à proximité de Gilgameš, *Cat. des Cyl. orient.*, T. 43, ou encore auprès de deux adorateurs de Šamaš, qui sont revêtus de dépouilles de poissons et offrent au dieu Soleil l'hommage des Eaux et de leurs habitants. (*Rev. d'Assyr.*, XVI, p. 109.)

Si ce vase jaillissant se trouve entre les mains de Gilgameš, qui n'était *divin* qu'aux deux tiers, — s'il se trouve simplement posé à même le sol, et seulement en connexion avec des dieux ou des prêtres, figurés plus loin, y a-t-il un inconvénient à le voir, comme dans la présente statue, tenu par Gudéa, à qui, d'ailleurs, par analogie l'épithète de *divin* convenait aussi bien qu'aux rois, et qui, après sa mort, fut l'objet d'un culte? (*Rec. de Trav.*, XVIII, p. 64 et suiv.)

Le *vase jaillissant*, figuré en gravure et en bas-relief, projette deux filets ou faisceaux de filets d'eau. Il est probable qu'en ronde-bosse, l'émission serait plus copieuse et comprendrait au moins quatre filets ou faisceaux de filets d'eau.

Quant au sens du symbole simple, double ou quadruple, nous pensons que, dès l'antiquité, il variait selon les affinités herméneutiques de chacun.

Pour les uns, c'étaient les bonnes eaux de fertilité de l'Euphrate et du Tigre que les princes, sous les auspices des dieux, utilisaient sagement pour l'irrigation de la plaine; pour les autres, il y avait un rappel des quatre fleuves du Paradis terrestre : à quelques-uns revenait en mémoire l'origine neptunienne de la terre, conformément aux traditions locales; d'autres, enfin, y associaient l'idée que dans la vie future une eau d'immortalité était promise, dont celle-ci n'était que la figure, etc.

La partie épigraphique présente les mêmes textes que la statue de Gudéa éphèbe, publiée en 1925 dans cette *Revue*, XXII, p. 41, etc., et la statue de Gudéa de Copenhague, — à l'exception du nom donné au monument qui est cette fois :

(dingir) *Gestin an-na-ge nam-ti mu-na-sum.*

« *Gestin* anna confère la vie », pour : « *Gestin* anna transmet les prières » (stat. de G. éphèbe) et : « *Gestin* anna regarde avec faveur » (stat. Copenhague).

Cartouche : *Gu-dé-a | pa-te-si | Sir-pur-la-ki | lu é (dingir) Nin-giš-si-da | u é (dingir) Gestin an-na-ka | mu-dá-a.*

« Gudéa, patési de Lagaš, qui a construit le temple de Ningišzida et le temple de *Gestin* anna. »

Inscription principale :

- I (dingir) *Gestin-an-na | nin a-ne-mú-a | dam-ki-ag | (dingir) Nin-giš-si-da-ka |*  
 II *nin-a-ni | Gu-dé-a | pa-te-si | Sir-pur-la-ki-ge | é Gir-su-ki-ka-ni | mu-na-dú | alan-na-ni |*  
 III *mu-tu | (dingir) Gestin an-na-ge | nam-ti mu-na-sum | mu-šu mu-na-sa | é-a-ni-a | mu-na-ni-tu |*

« A la déesse *Gestin* anna, la dame qui . . . . ., épouse de Ningišzida, à sa dame, Gudéa, patési de Lagaš, son temple de Girsu a construit, sa (propre) statue il fit, qu'il nomma : « *Gestin* anna confère la vie », et il l'introduisit dans le temple de la déesse. »

## II

### STATUE ASSISE

La statue assise (haut. 0<sup>m</sup> 44), en dolérite, est dans un état parfait de conservation, identique de forme à la statue I du Louvre (haut. 0<sup>m</sup> 45), décrite à souhait par L. Heuzey dans cette *Revue*, V, p. 18-22. La légende expliquée par Thureau-Dangin,

*ibid.*, p. 23-25, s'y retrouve identique avec un glissement de la dernière ligne du premier placard : *dingir-ra-ni*, sur le haut de la première colonne du deuxième placard (dossier du siège). — Une variante essentielle est constituée par le nom de cette nouvelle statue.

Col. 5, 3-6 : *Gu-dé-a*  
*lù é-dù-a-ka*  
*nam-ti-la-ni*  
*ĝe - sud*

« De Gudéa, constructeur du temple, que la vie soit longue ! »

La statue I porte, col. 5, 3-6 : « A Gudéa, constructeur du temple, vie fut donnée » (*nam-ti-la-ni mu-na-sum*).

### III

#### GRANDE STATUE

La statue principale (haut. 1<sup>m</sup> 42), en dolérite, est anépigraphe. L'attribution à Gudéa n'en est pas douteuse. La tête, il est vrai, fut découverte à l'écart de deux corps de statue, mais il ne fut pas difficile de la rapporter où il fallait, bien que la décollation eût été très violente et que des fragments de l'encolure fissent défaut. On verra en effet que, dans son état actuel, tête et corps de la statue s'appellent, pour ainsi dire, l'un l'autre, comme étant d'une même pierre aux même grain, même mouchetage, convergences identiques de veine par-dessus la fracture.

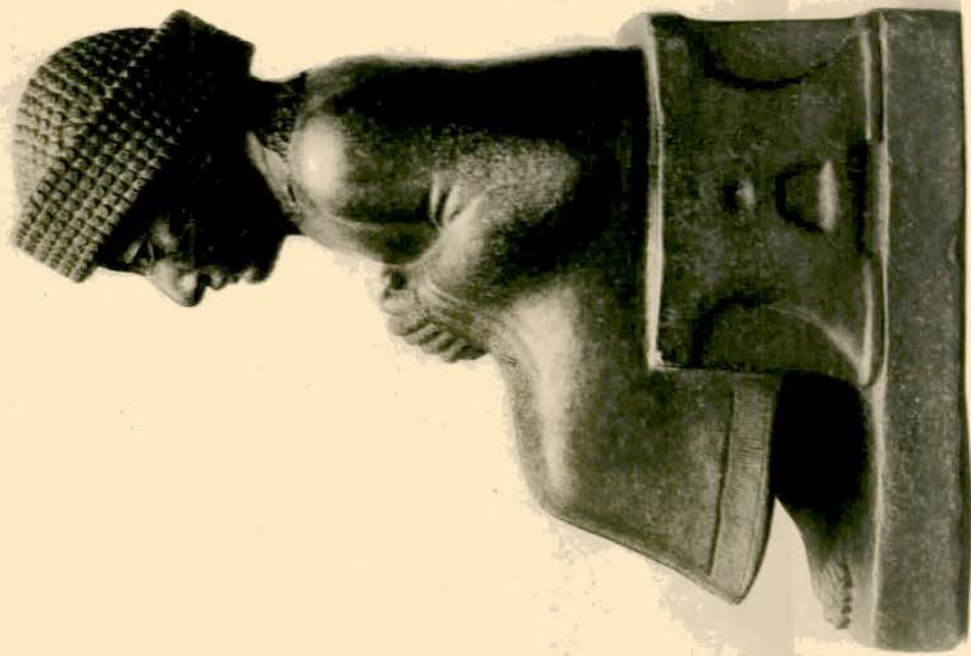
On retrouve dans la physionomie les traits habituels du patési. L'ensemble a grand air, et, dérogeant à la massiveté coutumière de ce genre de monuments, fait penser au canon des Grecs.



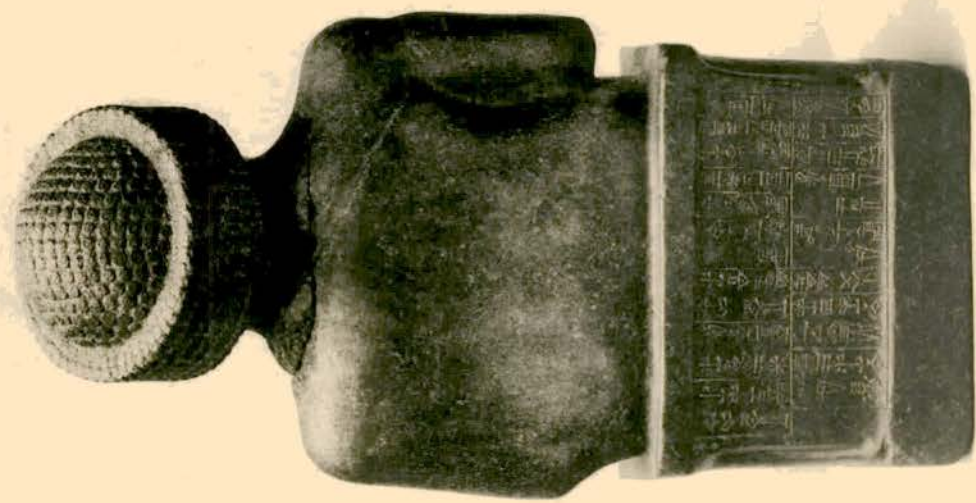
GUDÈA AU VASE JAILLISSANT (A)



GUDÉA AU VASE JAILLISSANT (B)



STATUE ASSISE DE GUDÉA (A)



STATUE ASSISE DE GUDÉA (B)



GRANDE STATUE DE GUDÉA

